

Colloque international

Les Récollets (1612-2012)

Enquête autour d'une identité franciscaine.

Paris, Maison de l'Architecture (sous réserve)

Vendredi 1^{er} et samedi 2 juin 2012

Comité scientifique

Caroline Galland (CHISCO, Nanterre) – caroline.galland@u-paris10.fr

Fabien Guilloux (CESR, Tours) – guilloux@univ-tours.fr

Pierre Moracchini (École franciscaine de Paris) – Pierremoracchini@wanadoo.fr

Avec le concours de l'association Harmonia Sacra.

ARGUMENTAIRE

En 2012 la famille franciscaine fera mémoire du quatrième centenaire de la fondation des deux premières provinces de récollets sur le territoire français : le 9 juillet 1612 s'ouvrait en effet à Rome le chapitre général qui érigeait la province de Saint-Denys pour la partie septentrionale du royaume et celle de Saint-Bernardin pour la partie méridionale ; il confirmait à cette même occasion la custodie de Saint-Antoine dans le Dauphiné. Les travaux de Frédéric Meyer consacrés à la province lyonnaise de Saint-François, plus récemment ceux de Caroline Galland sur la Nouvelle France, ont sorti les récollets français de l'ombre historiographique dans lequel ils ont longtemps été relégués¹. Pour autant, l'histoire de ces franciscains réformés reste encore à écrire. Saisissant l'occasion de cet anniversaire, ce

¹ Frédéric MEYER, « Les débuts de la Province Saint-François de Lyon des Récollets au XVII^e siècle », *Revue Mabillon*, 4/65, 1993, p. 265-289 ; *idem*, « Construction et crise d'un modèle régulier : les Récollets de la province de Lyon aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Cahiers d'histoire*, XLI/4, 1996, p. 429-462 ; *idem*, *Pauvreté et assistance spirituelle. Les franciscains récollets de la province de Lyon aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, « C.E.R.C.O.R. Travaux et Recherches », IX, 1997 ; *idem*, « Imiter François d'Assise ? Les récollets français et leur vocation aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Franciscana*, III, 200), p. 211-261 ; Caroline GALLAND, *Pour la gloire de Dieu et du Roi. Les récollets en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Le Cerf, (à paraître fin 2011). Citons par ailleurs les travaux de Fidèle DURIEUX, « Les Origines des Récollets d'Aquitaine (1583-1635) », *Études franciscaines*, 7, 1956, p. 189-203 ; Pierre PÉANO, « Les chapitres et les ministres provinciaux des Récollets dans la province de Provence », *Archivum Franciscanum Historicum*, 65, 1973, p. 405-447 ; Pierre MORACCHINI, « Notes sur l'histoire des premiers récollets français », *Franciscana*, 1, 1999, p. 319-340 ; *idem*, « Artus du Monstier : un cordelier devenu récollet », *Archivum Franciscanum Historicum*, 94, 2001, p. 199-208.

colloque se propose de réunir des historiens intéressés par cette thématique et ouvrir ainsi des pistes de recherche afin de susciter de nouveaux travaux.

Dans le prolongement des travaux pionniers de Bernard Dompnier sur la réforme capucine² et des recherches menées ces dernières années sur l'identité franciscaine³, l'objectif de cette rencontre est de s'interroger plus particulièrement sur l'identité des récollets au sein de la famille franciscaine et plus largement dans le paysage ecclésial : qu'est-ce qui fait un récollet ? Pourquoi un cordelier choisit-il à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle de se réformer ? En quoi un récollet se différencie-t-il d'un observant ? Comment les récollets manifestent-ils leur spécificité au sein de la famille franciscaine ? Pour tenter de cerner au plus près cette identité récollette, nous proposons de concentrer notre réflexion autour de trois axes principaux :

1. *Origines et modèles : entre ruptures et continuités.*

Ce premier axe vise à analyser les origines des récollets français en les replaçant dans l'histoire de l'ordre franciscain : il s'agira de revenir sur le mouvement de l'Observance et de la stricte Observance, mais aussi d'étudier les points de convergence et de divergence qui lient les récollets aux *descalzos* espagnols et aux *riformati* italiens. Par ailleurs, quelles sont les conditions qui ont permis le développement de cette réforme franciscaine ou qui, au contraire, l'ont freinée : quelle fut par exemple l'attitude respective des ministres généraux et de l'Église ? Enfin, comment les récollets eux-mêmes se situent-ils au sein de la famille franciscaine ? Nous porterons ainsi une attention particulière à la manière dont les récollets écrivent leur propre histoire aux XVII^e et XVIII^e siècles. Cette relecture historiographique se prolongera jusqu'aux XIX^e et XX^e siècles en se demandant qui, à cette époque, se revendique d'une tradition récollette.

2. *Implantation et organisation du territoire.*

Au temps de la Commission des Réguliers (1766-1780), le Royaume de France comporte 11 provinces récollettes et plus de 220 couvents⁴. En ajoutant les Flandres, les îles britanniques et l'Empire, on double le nombre des provinces et on approche du demi-millier de couvents. Dans notre deuxième partie, nous examinerons la manière dont les couvents sont répartis sur ces différents territoires. Après avoir procédé à un indispensable travail de cartographie – mettant notamment en évidence les complexes fluctuations des frontières provinciales au Nord de la France et dans les Flandres –, on pourra se poser la question de l'existence de plusieurs types de provinces récollettes. Dans certains cas, on le sait, des

² Bernard DOMPNIER, *Enquête au pays des frères des anges. Les Capucins de la province de Lyon aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, C.E.R.C.O.R. Travaux et Recherches III, 1993 ; *idem*, « La Mémoire pour l'exemple. Les Capucins du XVII^e siècle et la biographie », *Poétique et narration. Mélanges offerts à Guy Demerson*, Paris, Honoré Champion, 1993, p. 593-604 ; *idem*, « Écriture et identité. Les Capucins français et leur passé aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Revue Mabillon*, 5/66, 1994, p. 207-231 ; « Entre possession collective et usage individuel. Le livre chez les capucins français des XVII^e et XVIII^e siècles », *Les religieux et leurs livres à l'époque moderne*, Clermont-Ferrand, P.U.B.P., 2000, p. 213-233.

³ Frédéric MEYER et Ludovic VIALLET (dir.), *Identités franciscaines à l'âge des Réformes*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2005 ; *Le silence du cloître, l'exemple des saints. Identités franciscaines à l'âge des réformes II*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, à paraître (fin 2011) ; Pierre MORACCHINI, *Recherches sur la notion de « famille franciscaine » en France du Nord et en Lorraine (fin XVI^e-fin XVIII^e siècles)*, Thèse de doctorat, Strasbourg, Université de Strasbourg, 2011 (à paraître).

⁴ Frédéric MEYER, « Pour une histoire des Récollets en France (XVI^e-XIX^e siècles) », *Chrétiens et Sociétés, XVI^e-XX^e siècles*, 2, 1995, p. 83-99.

provinces de cordeliers sont passées en bloc à la récollection, alors que, dans d'autres cas, les provinces récollettes réunissent en leur sein à la fois des fondations *ex nihilo* et d'anciens couvents de cordeliers. Nos provinces se différencient sans doute aussi par la place plus ou moins importante qu'elles accordent aux communautés féminines (clarisses, tertiaires régulières, annonciades et conceptionnistes). On s'interrogera en particulier sur l'identité de ces moniales qualifiées de récollettes ou de récollectines, tantôt clarisses (comme en Lorraine), tantôt tertiaires régulières (congrégation des pénitentes récollectines du Limbourg⁵). Enfin, en écho aux récents de travaux de Benoist Pierre sur les Feuillants et les Minimes⁶ qui reconsidèrent la nature des relations entre les ordres religieux et la monarchie française, nous nous intéresserons à l'évolution des rapports que les récollets ont pu entretenir avec les pouvoirs séculiers.

3. Identités artistiques, intellectuelles et spirituelles.

La troisième partie étendra l'enquête autour de l'identité franciscaine des récollets aux divers secteurs et disciplines de la culture et du savoir. Sur ce point, comme bon nombre d'ordres réformés ou fondés aux XVI^e et XVII^e siècles, les récollets vivent dans l'ombre historiographique des jésuites et, *a priori*, ne semblent pas avoir joué un rôle majeur dans l'histoire des arts, des idées ou de la spiritualité. La visite des grands musées nationaux ou provinciaux, la consultation des fonds d'archives et de bibliothèques invitent pourtant à reconsidérer ce *topos* que viennent par ailleurs confirmer la redécouverte de l'œuvre de Claude François (1614-1685) dit « Frère Luc » ou l'inventaire réalisé par Wolfgang Heinrich Savelsberg pour les Flandres⁷. Aussi souhaitons-nous étudier l'action des membres de l'ordre dans les disciplines artistiques et, plus largement, le mécénat développé à l'égard des artistes contemporains. Existe-t-il un programme architectural ou iconographique propre aux récollets, distincts ou non des autres branches de l'ordre ? On interrogera en parallèle la production musicale de l'ordre et la mise en place d'une liturgie propre liée à la structuration des provinces et l'affirmation d'une identité⁸. Les récollets ont aussi développé une pastorale originale, que Frédéric Meyer a déjà cherché à mettre en évidence. Dans cette ligne, on cherchera à identifier ce qui pourrait constituer une « identité spirituelle » propre à cette réforme franciscaine, au travers de la prédication, de la publication d'ouvrages de spiritualité et de l'encadrement du Tiers-Ordre. Dans ces divers domaines, une attention particulière sera accordée au couvent royal de l'Annonciation des récollets de Paris qui accueille les séances de ce colloque⁹.

⁵ Pierre-Jean NIEBES, *Les pénitentes-récollectines de la congrégation de Limbourg : Monasticon*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2000, et *Filles du Silence. Moniales en Belgique et Luxembourg du Moyen-Age à nos jours*, Bastogne-Bruxelles, 1998, 349 p.

⁶ Benoist PIERRE, *La bure et le sceptre. La congrégation des Feuillants dans l'affirmation des États et des pouvoirs princiers (vers 1560-vers 1660)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2006 ; Benoist PIERRE et André VAUCHEZ, *Saint François de Paule & les Minimes - En France de la fin du XV^e au XVIII^e siècle*, Tours, Presses de l'Université François Rabelais, 2011.

⁷ Gérard MORISSET, *La vie et l'œuvre du frère Luc*, Québec, Medium, 1944 ; François-Marc GAGNON et Laurier LACROIX, « La France apportant la foi aux Hurons de la Nouvelle-France, un tableau conservé chez les Ursulines de Québec », *Journal of Canadian Studies / Revue d'études canadiennes*, 18/3 (1983), p. 5-20 ; *Frère Luc, un peintre, un religieux, un voyageur. Journée d'étude du Centre d'Étude du Pays Sézannais (Sézanne, 20 novembre 2010 (à paraître))* ; Wolfgang Heinrich SAVELSBERG, *Die Darstellung des Hl. Franziskus von Assisi in der Flämischen Malerei und Graphik des 16. Und des 17. Jahrhunderts*, Rome, Istituto Storico dei Cappuccini, 1992.

⁸ Fabien GUILLOUX, « Introduction aux cérémoniaux franciscains », *Les cérémoniaux catholiques en France du XVII^e au XIX^e siècle. Une littérature de codification des rites liturgiques*, dir. C. Davy-Rigaux, B. Dompnier et D.-O. Hurel (Turnhout : Brepols, 2009), p. 357-371.

⁹ Jean-Pierre WILLESME, « Les Récollets du faubourg Saint-Martin (ou Saint-Laurent) », *Cahiers de la Rotonde* (Commission du Vieux Paris), 15, 1994, p. 21-55.